

« Ca vous regarde ? »

Vendredi Saint

La dernière strophe du cantique « Jésus Prince de la Vie », que nous n'avons pas chantée, commence ainsi : « lorsqu'avec foi, je médite, Ô Jésus, ta Passion, tout m'y ravit, tout m'invite à la consolation ». Je vis cette phrase au temps du Carême et de Pâques... il y a bien sûr les cultes du soir, où nous sortons, en duo, des sentiers battus, pour creuser un thème particulier. Ce sont aussi de rares moments où, quand c'est mon collègue qui conduit, je peux m'asseoir et, effectivement, méditer, écouter ce qu'il a découvert et tout simplement méditer sur le récit de la Passion du Christ qui est lu in extenso chaque année dans un des quatre évangiles, tour à tour. Et puis, en préparant les nombreuses prédications de cette saison, on est sans cesse renvoyé à ces événements cruciaux. Et en ce qui me concerne, la méditation dépasse alors plus d'une fois le cadre strict de mon travail de préparation... c'est ainsi que cette année, j'ai fait une découverte comme on en fait quand on passe et repasse avec cœur l'Écriture Sainte qui serait en définitive insondable sans l'Esprit-Saint. Une phrase que j'avais déjà remarquée et qui m'avait laissé songeur, mais qui cette année est venu me bousculer parce qu'elle est revenue en écho. Du choc est né l'étincelle de cette prédication. Je vous laisse un peu saliver à votre tour, mais je vais vous donner un indice.

Enfant, j'ai été désarçonné la première fois que j'ai entendu ma maîtresse d'école me dire « ça ne me regarde pas » ou « je ne veux pas le savoir » : j'ai fait la découverte de ces expressions et ça m'a surpris puisque les grands savent tout et tout faire... C'est aussi une expression classique qu'on vous a sans doute déjà retournée : « c'est pas mon problème, tu te débrouilles » - là, vous savez que la personne que vous sollicitez n'est pas disposée à vous aider, et vous pouvez vivre un grand moment de solitude. Limite du cœur et des forces humaines, égoïsme, tout cela a été monté en scène dans un sketch dont le leitmotiv est « t'es dans la m..., tu te dém... » ... et « à la rigueur... » ... nous allons nous arrêter là. Vous avez saisi le concept et nous pouvons partir dans la méditation.

Évangile de Matthieu, chapitre 27, les versets 3 à 9, et nous nous concentrerons plus précisément sur ces premières paroles : « Alors Judas, celui qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords et rapporta les 30 pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens en disant : 'J'ai péché en faisant arrêter un innocent'. Ils répondirent : 'En quoi cela nous concerne-t-il ? C'est toi que cela regarde.' Judas jeta les pièces d'argent dans le temple et alla se pendre. »

Malheur au prêtre qui tient un tel langage à celui qui vient à lui, désespéré par sa culpabilité ! Nous y reviendrons. Mais quel autre discours Judas espérait-il de ces gens ? Que son remords soit contagieux, qu'ils regrettent à leur tour d'avoir condamné Jésus, qu'ils soient convaincus de son innocence et annulent leur jugement ? Mais les chefs religieux sont visiblement bien plus endurcis que Judas ! Ils l'ont accueilli comme complice et ils n'ont rien à faire de son revirement. Ils ne ressentent pas sa culpabilité, ils assument parfaitement ce qu'ils font, ils sont à cet instant inébranlables dans leurs certitudes et fermes sur le plan qu'ils ont déterminé. Nous sommes un peu dans un système mafieux où il n'y a pas de place pour les repentis : ceux-ci deviennent au contraire un danger, ce sont des faibles et ils pourraient se retourner contre leurs anciens complices, les trahir... mais que peuvent craindre les chefs religieux de Judas ? C'est un agitateur, et surtout un agité, il est venu spontanément à eux pour leur livrer Jésus, il était tellement en colère contre son maître qu'ils ont réussi à négocier sa trahison pour 30 deniers, dix fois moins que le vase de parfum que Marie avait versé sur les pieds de Jésus et dont Judas aurait bien versé l'argent dans la caisse. Judas n'est rien.

Ils se sont servis de lui, ils l'ont payé, ils sont quittes. Ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils n'ont plus besoin de lui. Qu'est-ce qu'il vient encore maintenant les embêter avec ses remords ? Ce n'est pas le bureau des pleurs, ici – le Mur des Lamentations, c'est dehors ! Ouste, qu'il aille se faire pendre ailleurs ! Leur « cela te regarde » est celui qu'on retrouve chez le séducteur qui aura donné à

une fille l'expression de ses meilleurs sentiments et qui, une fois utilisée, la jette. Ah tu as des sentiments ? C'est ton problème... si ça peut te faire plaisir.

Ce « c'est toi que ça regarde » est celui de l'égoïsme monstrueux logiquement doublé du manque total de compassion.

Satan fait pire. Il est évident que si l'homme vient se plaindre chez lui de ce qu'il l'a trompé, Satan lui répliquerait au minimum : « bienvenue en enfer ! » Mais sa haine est telle pour la créature humaine qu'il va se charger de faire culpabiliser les humains au cas où il n'y arriverait pas assez tous seuls. Il est le Tentateur, et il est l'Accusateur.

Mais dans le « c'est toi que ça regarde » humain, dans son refus de compassion, se cache aussi le refus d'assumer ses responsabilités.

Evangelie de Matthieu, toujours chapitre 27, les versets 16 à 25, et nous nous concentrerons plus particulièrement sur ces dernières paroles : « Ils crièrent plus fort : 'Qu'il soit crucifié !' Voyant qu'il ne gagnait rien mais que le tumulte augmentait, Pilate prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule et dit : 'Je suis innocent du sang de ce juste. C'est vous que cela regarde'.

Pilate, au saut du lit, son bol de céréales pas encore bien descendu sur l'estomac, est sollicité par ces Juifs et leurs histoires de messies. Si leur Dieu unique était si fort que ça, les chefs de son temple n'auraient pas besoin de demander à un gouverneur romain la permission de zigouiller un hérétique. Quel métier ! Pilate le fait. Il écoute la déposition de plainte des autorités de la nation occupée. Surtout, il s'assure que Jésus n'est pas dangereux pour la puissance occupante romaine. Tout va bien, son royaume n'est pas de ce monde, c'est juste une rivalité entre Juifs.

Et puis l'irrationnel, le spirituel entre dans la sphère personnelle de Pilate. Sa femme vient le voir alors même qu'il siège au tribunal pour le prévenir : « N'aie rien à faire avec ce juste, car j'ai beaucoup souffert dans un rêve à cause de lui. » Là, Pilate n'a plus seulement envie de relâcher Jésus parce qu'il est inoffensif, il a besoin de le relâcher pour ne pas hériter d'un mauvais sort. C'est vrai, l'expression « je m'en lave les mains » veut dire « ce n'est pas mon problème, ça ne me concerne pas » mais le geste de Pilate n'est pas seulement vis-à-vis de la foule, qui lui force la main, mais vis-à-vis de lui : il a bien pris en compte ce que lui a dit Claudia quand il dit à la foule : « Je suis innocent du sang de ce juste ». En disant ouvertement que Jésus est « juste », comme sa femme l'a dit après son rêve, Pilate compte se disculper devant les puissances spirituelles. Son « cela vous regarde » à lui signifie : « je n'assume pas cette responsabilité ».

C'est le message qu'ont envoyé les humains dès qu'ils ont péché. Adam ne dit pas : « Oui, j'ai mangé du fruit », mais « C'est la femme que tu as mise à mes côtés qui m'a donné de ce fruit... et j'en ai mangé ». Interrogée à son tour, Eve dit : « Le serpent m'a trompée... et j'en ai mangé ».

Pilate ne voyait pas de raison d'accepter la crucifixion de Jésus. Il voulait le relâcher. Il n'a consenti que parce qu'il redoutait l'émeute. Il n'a pas envie qu'on lui colle la responsabilité de la mort de cet homme. Pourtant, devant Jésus qui se taisait face aux accusations et à l'interrogatoire, il avait lancé « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher ou de te crucifier ? » - il pensait que Jésus ferait moins le malin avec cet avertissement, il jouait de son autorité. Mais Jésus lui avait rappelé que cette autorité lui venait en fait d'en haut. Et maintenant, devant la manif' montée par les chefs religieux et qui risque de dégénérer, c'est Pilate qui fait moins le malin, coincé entre la peur d'une émeute et la crainte d'offenser les puissances d'en haut en faisant exécuter un juste. Ponce Pilate esquivait la responsabilité sur laquelle il avait fanfaronné peu avant.

Face à aux « ça ne me regarde pas » d'égoïsme ou de lâcheté, le Seigneur a une toute autre attitude. Lui, ça le regarde. Et pour bien nous en rendre compte, il nous faudra d'abord faire taire les mensonges systématiques de Satan, l'Adversaire.

Quand l'homme tombe dans le péché, ça regarde Dieu. Et contrairement à ce que voudrait nous faire croire Satan, pas uniquement parce que Dieu serait colère. Quand Dieu descend de son Ciel, ce n'est pas juste pour ouvrir la boîte à claques. Il va à la rencontre de l'homme pour lui demander : « où es-tu ? ». Ça peut faire peur quand Dieu vient et qu'on a quelque chose à se reprocher – quand nos parents faisaient ou font comme ça, ce n'est pas bon signe. Mais le Seigneur

aurait très bien pu attendre que l'homme vienne à lui lui tenir ce genre de discours « Tu sais, pour le fruit que tu nous avais défendu, là ? Ben, tu avais raison effectivement. Parce qu'entretemps, il y a eu ce serpent qui est passé nous voir et ... ». Le Seigneur aurait très bien pu dire : « Je t'avais prévenu. Maintenant débrouille-toi »... « c'est toi que ça regarde ». Mais il vient au contraire chercher l'homme et, s'il tire les conséquences du péché, il promet aussi une issue, dans la première prophétie messianique, celle sur la descendance de la femme qui écrasera la tête du serpent.

Satan aime bien que nous reprochions à Dieu de ne pas venir rétablir la justice, la paix et le bonheur sur la terre, de mettre fin à la souffrance et à la violence, s'il est Amour. Et pendant ce temps nous ne voyons pas que c'est précisément ce que Dieu fait. La misère du monde, ça le regarde : pour que l'homme ne périsse pas, il a donné ce qu'il avait de plus précieux son Fils unique. Et son Fils, au contraire de Satan, n'a pas regardé la condition divine comme un butin, ne s'y est pas accroché comme Lucifer l'avait lui convoitée. Mais il est venu prendre la misère humaine à cœur, la prendre à bras-le-corps, il est venu l'assumer, cette misère que nous n'arrivons pas assumer alors que nous en sommes collectivement les responsables. C'est le message de la crèche. C'est le message de la croix. Et entre eux, le message de cet homme de condition sociale modeste qui a sillonné les chemins de Palestine. Le bonheur d'un couple, ça le regarde. Le deuil d'une mère ou d'un père, ça le regarde. Le handicap, ça le regarde. La possession démoniaque, ça le regarde. L'esclavage de la prostitution et de n'importe quel péché, ça le regarde. Je dirais que les aveugles, ça le regarde, et ce qui est merveilleux, c'est que grâce à lui, grâce à sa compassion et sa puissance, les aveugles effectivement le regardent, parce qu'ils ont retrouvé la vue. Les soldats romains, païens, qui le crucifient, ça le regarde. Et même au condamné qui d'abord l'a insulté, Jésus ne réplique pas « débrouille-toi maintenant, va au diable », mais « je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Quand Jésus refuse de passer pour le guérisseur de service, quand il laisse à penser qu'il n'est pas de service ce jour-là, quand il dit que telle demande n'entre pas dans sa mission, la leçon finale est que toute détresse humaine le regarde, le touche. Il prend notre misère à cœur, c'est le sens du mot miséricorde. Elle le prend aux tripes, c'est ce que le texte grec original dit quand notre Bible traduit par « être ému de compassion ».

Quand tu as été abusé(e), quand tu as été trompé(e), quand tu as fait une erreur, quand tu as commis une faute, ça regarde le Seigneur. Pas pour te juger, mais pour te sauver : parce qu'il prend ta misère à cœur.

Il est intéressant de se rappeler ici la grande parabole du jugement dernier. Jésus chasse ceux qui ne lui ont pas donné à boire quand il avait soif, ceux qui ne sont pas allés visiter le plus petit de ses frères quand il était en prison, ceux qui disent : « ça te regarde, ça ne me regarde pas ». Et il accueille comme ses proches ceux qui lui ont donné à manger quand il avait faim, ceux qui ont visité le plus petit de ses frères quand il était malade. Est-ce que les autres, leurs problèmes, ça vous regarde ? Est-ce que la misère humaine, bien sûr celle qui s'étale sur les pubs d'Action contre la faim ou d'Emmaüs mais aussi la misère de notre condition à tous, quand ça craint, quand c'est nul, est-ce qu'elle vous concerne ? Oui. Car le Seigneur nous invite à sa suite à être concernés par la misère de l'humanité et il nous choisit d'agir avec nous. Nous pouvons assumer le mal parce que nous ne sommes plus écrasés par la culpabilité et que nous avons vu comment le Seigneur le combattait.

Souvenez-vous donc aussi que vous n'avez pas à prendre sur vos épaules toute la misère du monde – aujourd'hui nous nous souvenons que c'est Jésus qui s'en est chargé. C'est unis à lui, non plus par devoir, et sans jugement, mais par amour et compassion, que vous pouvez le faire.

Merci, Seigneur, de t'être intéressé à nos problèmes et de nous délivrer du mal – aide-nous à aimer notre prochain comme nous-mêmes.